



Le Tour du Monde en stop





Heuzé Cindy
Lesage Mélodie
Martin Juliette
Thalgott Gaëlle

Management de projet
Décembre 2005

**« Il n'y a qu'une chose qui puisse rendre un
rêve impossible, c'est la peur d'échouer »
*Ecrivain brésilien, Paulo Coelho***



Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement Ludovic Hubler pour le temps qu'il a bien voulu nous accorder afin de répondre à nos interrogations. Nous lui souhaitons bon courage pour la fin de son aventure.



Sommaire

<u>I. Le Tour du Monde en stop : un projet d'envergure</u>	<u>5</u>
<u>A. Le projet : le Tour du Monde en stop</u>	<u>6</u>
1. Présentation	6
2. Un véritable projet	6
<u>B. L'acteur du projet : Ludovic Hubler</u>	<u>8</u>
1. A l'origine de ce projet : Ludovic Hubler	8
2. Un acteur projet particulier	8
<u>C. Les différentes phases du projet</u>	<u>9</u>
1. La phase de naissance du projet : l'amont	10
2. La phase de préparation : le gel	11
3. La phase de réalisation : l'aval	14
<u>II. Le rôle des partenaires et des sponsors</u>	<u>15</u>
<u>A. Sponsors et partenaires</u>	<u>15</u>
1. Définition	15
2. Les techniques de recherche de sponsors	16
<u>B. Les sponsors une aide essentielle pour le Tour du Monde en stop</u>	<u>17</u>
<u>III. L'importance de la prise en compte des variables exogènes</u>	<u>19</u>
<u>A. Un projet soumis à des contraintes</u>	<u>19</u>
1. Contraintes légales	19
2. Contraintes économiques et politiques	20
3. Contraintes sociales et culturelles	21
4. Des contraintes climatiques	22
<u>B. La composante du projet : l'incertitude</u>	<u>23</u>
1. Le tour du Monde : un projet incertain	23
2. La gestion des risques et de l'incertitude dans les projets	26
<u>1- L'idée :</u>	<u>35</u>
<u>1- Votre organisation</u>	<u>45</u>
<u>2- Les contraintes rencontrées</u>	<u>45</u>
<u>3- Conclusion</u>	<u>47</u>

Introduction



« *Un jour Papa, je ferai le Tour du Monde* », « - *c'est bien mon fils, continue à jouer et n'oublie pas de terminer tes devoirs pour le moment* », voilà ce que le père de Ludovic Huber a répondu à son fils lorsque celui-ci lui exprima pour la première fois son rêve. Et pourtant à l'âge de 25 ans, il part en auto-stop faire le Tour du Monde. Il est, alors, le 3^{ème} à réaliser cette expérience dans le Monde.

Cela fait maintenant 3 ans qu'il arpente le Monde, découvre des cultures différentes, et se découvre lui-même. C'est ce projet, émanant d'une véritable envie d'un homme, que nous avons souhaité vous présenter. En effet, la passion et l'humanité de celui-ci, ainsi que son périple, nous ont énormément touchés. De plus, cela nous permettait de sortir du cadre de la réalisation d'un projet traditionnel (développement d'un nouveau produit, infrastructures,...)

Cependant nous pouvons nous demander en quoi cette expérience originale représente un véritable projet selon la littérature managériale? En quoi les sponsors peuvent – ils être des acteurs indispensables au projet ? Et dans quelle mesure ce projet est-il soumis à des contraintes, soulevant ainsi la problématique de l'incertitude ?

Pour répondre à ces questions, nous montrerons dans une première partie que le Tour du Monde en stop est un réel projet. Ainsi, nous présenterons le chef de projet et les différentes phases de réalisation à l'aide de concepts et d'outils spécifiques au management de projet. D'autre part, nous préciserons l'importance des sponsors dans la réalisation de ce périple. Et enfin nous nous axerons sur l'importance de la prise en compte des variables exogènes, entraînant ainsi une totale incertitude.

I. Le Tour du Monde en stop : un projet d'envergure



A. Le projet : le Tour du Monde en stop

1. Présentation

Aujourd'hui réaliser le Tour du Monde n'est plus un exploit, certains le réalisent en quelques heures, d'autres en quelques jours. Tout l'intérêt est de trouver une manière originale de le faire.

Le Tour du Monde que nous allons présenter possède cette originalité. Le but de ce voyage est de faire le Tour du Monde sans « déboursier un centime » pour les transports. Mais ce voyage n'est pas seulement un défi personnel que réalise Ludovic Hubler, c'est également une mission humanitaire. En fait, tout au long de ce voyage, ce dernier réalise deux missions humanitaires différentes :

- La première se déroule au Brésil à Itamarandiba dans un centre hospitalier accueillant des enfants malades. Le but est d'améliorer le quotidien de ces enfants.
- La seconde a lieu au Viêt-Nam à Hanoï, et se caractérise par une aide à la réalisation de plusieurs projets de construction toujours dans un centre hospitalier.

De plus, il partage son expérience en parrainant une trentaine d'enfants victimes du cancer et de la leucémie de l'hôpital de Strasbourg.

2. Un véritable projet

En quoi ce Tour du Monde en stop, est-il caractéristique d'un projet comme il nous a été présenté lors de ce semestre ?

Jean-Pierre Boutinet définit le projet selon trois caractéristiques majeures :

- **L'exemplarité** : le projet s'éloigne du banal et du quotidien pour renvoyer à l'inédit. Dans notre cas, il est clair que le Tour du Monde en stop, n'est pas une envie banale, et ne constitue pas un quotidien pour n'importe quel individu. Le Tour du Monde en stop renvoie bien à l'inédit.
- **L'opérativité** : Le projet n'est pas une intention ou un rêve, mais s'incarne concrètement dans une réalisation. En effet, le titre de la plaquette¹ réalisée par l'investigateur de ce projet, est « Le Tour du Monde en Auto-stop....Du rêve à la réalité... ». Le rêve exprimé par Ludovic Hubler se concrétise réellement.

¹ Voir annexes



- La **pronominalisation** : Le projet n'est pas anonyme, mais rattaché à un acteur individuel ou collectif. Ici il s'agit du projet d'un acteur individuel, un homme : Ludovic Hubler.

Ces trois points nous permettent de démontrer que ce Tour du Monde en stop constitue bien un projet. Cependant, afin de mieux le comprendre et de l'analyser en tant que tel, il est également intéressant de le rapprocher à la définition, proposée par Midler en 1996, qui considère le projet comme une activité :

- Visant à atteindre un **but global** : Faire le Tour du Monde en stop, c'est avant tout le finir, il existe donc une certaine « obligation » de résultat. Il s'agit bien de réussir le Tour du Monde, et de le faire entièrement comme cela a été prévu initialement. Et c'est en affirmant le but que l'on va pouvoir définir les ressources et les moyens à mobiliser, sujet que nous développerons davantage dans la partie suivante.
- **Spécifique** : Le Tour du Monde implique des moyens, un planning et une organisation particulière. Il s'agit d'une activité spécifique, au sens où elle ne pourra être reproduite exactement à l'identique.
- Qui répond à un **besoin** exprimé même s'il n'est pas toujours clair. Le besoin est ici explicite, le Tour du Monde en stop est la concrétisation du rêve de Ludovic Hubler et assouvit ses désirs d'aventure et de rencontre.
- Soumise à **l'incertitude** : Il n'est pas possible de tout prévoir, notamment lorsqu'il s'agit de faire le Tour du Monde. Ce thème est un sujet central en management de projet et il représente l'essence même de ce projet, c'est pourquoi nous le développerons plus en détail dans la dernière partie.
- **Combinatoire** : L'atteinte du but ne dépend pas d'un seul paramètre, mais du concours d'une grande diversité de facteurs. Pour réussir ce projet, plusieurs paramètres doivent être pris en compte, comme par exemple la présence de voitures qui acceptent de prendre un auto stoppeur.
- **Temporaire** : Tout projet a un début et une fin. Ce Tour du Monde a commencé en janvier 2003 et sera forcément achevé un jour.
- Soumise à des **variables exogènes** : Réaliser le Tour du Monde, est une activité soumise à de nombreuses contraintes, qui influenceront son déroulement. (cf partie 3)



Le tour du monde est donc bien un véritable projet autant sous le point de vue de Boutinet que sous celui de Midler. Maintenant intéressons nous au responsable de ce projet. Ce dernier est-il bien un acteur projet au sens de la littérature managériale de projet?

B. L'acteur du projet : Ludovic Hubler

1.A l'origine de ce projet : Ludovic Hubler

Réaliser le Tour du Monde en stop est une idée peu commune, somme toute unique. Il est donc logique de se demander qui est à l'origine de ce projet. Il s'agit ici d'un jeune étudiant, Ludovic Hubler, qui est l'acteur mais aussi l'initiateur de ce voyage. Ce jeune homme est né à Bar-le-Duc, il y a 28 ans.

D'où cette idée de faire le Tour du Monde en stop lui est-elle venue ?

Cela peut, d'une part, s'expliquer par son éducation. En effet, son père a toujours motivé ses trois fils en organisant différents challenges dans le but que ses enfants se surpassent et donnent le meilleur d'eux-mêmes. De ce fait, la vie de Ludovic Hubler est devenue une succession de challenges personnels.

En parallèle à ce besoin de tenter des choses peu ordinaires, il a commencé à voyager et à découvrir de nouvelles cultures. C'est lors de ses différents voyages, qu'il est devenu adepte de l'auto-stop. C'est alors devenu une véritable passion, qui l'a amené à faire le Tour d'Europe et aujourd'hui le Tour du Monde.

2.Un acteur projet particulier

Qu'est ce qu'un acteur projet ? « Un acteur projet est rattaché durablement au projet. Il est dédié au projet. Son périmètre d'intervention est celui du projet : rien que le projet, mais tout le projet. Un acteur projet est responsable de la performance globale. »² Cette définition se rattache entièrement à la fonction de Ludovic Hubler. En effet, ce dernier en tant qu'initiateur et réalisateur, est rattaché durablement au projet (le Tour du Monde en stop) pour une durée quasi déterminée. Ludovic Hubler est également dédié au projet, il n'intervient que sur ce projet, il s'agit de son projet, son rêve ; il est responsable de sa réussite, de sa performance. Le Tour du Monde ne peut donc se réaliser sans sa participation.

² Garel Gilles, *Le management de projet*, Repères n°377, Belgique, Novembre 2003.

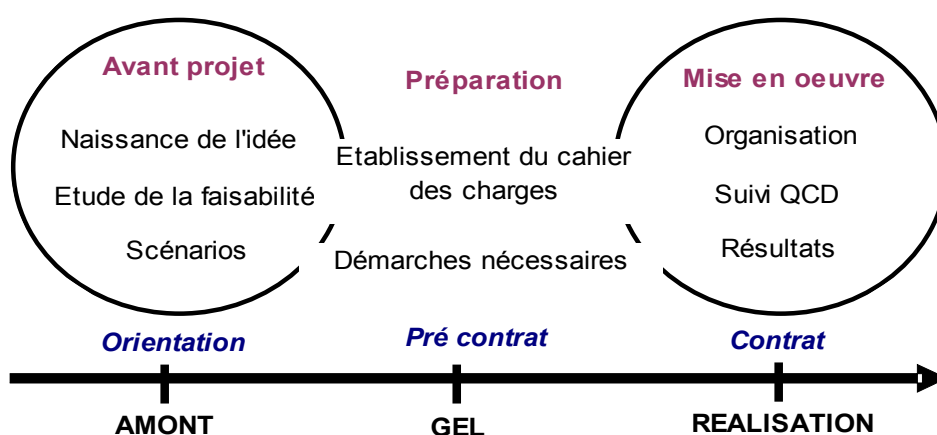


Cependant nous pouvons étendre notre réflexion et donner à Ludovic Hubler la « casquette » de **chef de projet**. En effet, un chef de projet est « un acteur projet » particulier. « Il est la personne physique chargée par un mandat d'assumer la maîtrise d'œuvre du projet, c'est-à-dire de veiller à sa bonne réalisation sous contrainte de performance. [...] Il est en outre responsable des ressources, de leur organisation, de leur utilisation, et de l'articulation du projet avec les structures permanentes ».³

Ludovic Hubler peut donc être considéré comme le chef de projet, en tant que personne physique chargée de réaliser le Tour du Monde. Nous pouvons néanmoins relativiser cette comparaison par le fait qu'aucun mandat ne certifie sa fonction. Etant le seul acteur projet de ce Tour du Monde, et étant l'initiateur principal, on peut en déduire qu'il remplit bien le rôle de chef de projet, même si aucun mandat ne rend légitime sa fonction. Le mandat peut être assimilé au contrat signé avec les partenaires, contrat qui permet de rendre effectif son rôle de chef de projet. Enfin, comme nous le verrons dans la partie suivante, Ludovic est le responsable des ressources, de l'organisation, de l'utilisation et de l'articulation de son voyage, ce qui renforce bien sa fonction de chef de projet, comme nous venons de le définir.

C. Les différentes phases du projet

Le projet du Tour du Monde se décompose en plusieurs étapes, comme le montre le schéma suivant :



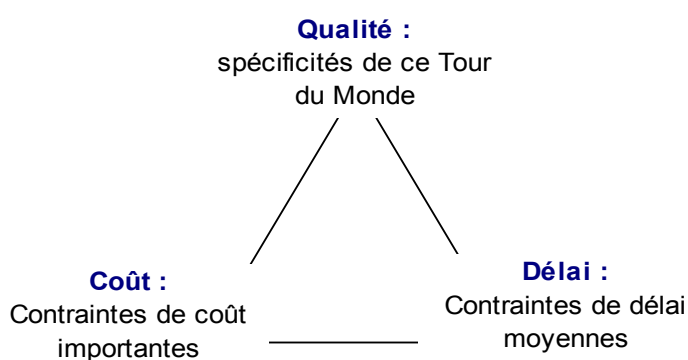
³ Garel Gilles, *Le management de projet*, Repères n°377, Belgique, Novembre 2003.



1. La phase de naissance du projet : l'amont

Cette phase correspond à la période de l'émergence de l'idée de faire le Tour du Monde. Elle s'est construite autour d'un brainstorming fait par Ludovic Hubler.

- La **naissance de l'idée** de faire le Tour du Monde a déjà été explicitée dans la première partie, nous rappelons juste qu'il s'agit de répondre à un besoin d'aventure et de découverte. Ainsi, si l'on considère la pyramide des besoins développée par Maslow, le Tour du Monde correspond à un besoin d'accomplissement de soi, caractérisé par la curiosité, la recherche de l'effort, le goût de l'aventure, le désir de découvrir de nouvelles choses.
- L'étude de la **faisabilité** est effectuée par l'acteur projet, Ludovic Hubler, à partir de ses compétences. On désigne ici par compétences, à la fois les compétences techniques nécessaires au pilotage du projet, compétences que Ludovic Hubler a pu acquérir au cours de son cursus en Ecole de Commerce, mais également les compétences spécifiques à ce projet (concernant par exemple l'auto stop), compétences que ce dernier a pu développer par expérience au fil de ses voyages. La réflexion autour de ce projet s'est également construite autour de recherches documentaires sur le sujet et de rencontres avec des professionnels (de la santé par exemple), afin d'obtenir les conseils de plusieurs expertises.
- La mise en place de différents **scénarios** découle de l'analyse du triptyque QCD, représenté dans le schéma ci-dessous.



Le pôle *Qualité* représente les spécificités de ce Tour du Monde. Il s'agit de répondre aux questions suivantes : où partir ? Avec qui partir ? Comment partir ? Cela concerne dans un premier temps le choix du mode de déplacement particulier : l'auto stop et le bateau stop. Il s'agit également de l'élaboration de l'itinéraire, mais aussi des différentes caractéristiques du voyage. Ludovic Hubler a par exemple choisi de réaliser deux missions humanitaires et



un projet pédagogique en parallèle à son voyage. L'ensemble de ces variables constitue un choix pour l'acteur projet, choix qui dépend de plusieurs opportunités mais aussi plusieurs contraintes, comme nous le verrons dans la dernière partie.

Le pôle *Coût* est constitué des contraintes de coût, auxquelles un jeune étudiant, comme Ludovic Hubler doit faire face. Un arbitrage entre les différents moyens de financement (emprunts, petits « jobs », partenaires) sera donc réalisé afin de minimiser les coûts.

Enfin, le pôle *Délai* se caractérise par l'ensemble des jalons possibles. On définit un jalon comme un repère prédéterminé et significatif dans le cours d'un projet, décrit ici par une date (voire un mois) et une destination géographique précise. Le choix des différentes possibilités s'effectue en fonction de plusieurs paramètres : attirance pour un lieu particulier, contraintes de coût, disponibilité de l'acteur projet, contraintes climatiques pour certaines périodes de l'année, prise en compte de la conjoncture...

Appliqué à ce projet, le triptyque que nous venons d'expliquer garde une certaine souplesse, dans la mesure où le trajet, la durée, et de ce fait les coûts peuvent évoluer en fonction des événements, des rencontres, des envies... (cf partie 3 sur l'incertitude dans le projet).

2. La phase de préparation : le gel

La phase de gel correspond à la période de préparation du projet, caractérisée par un ensemble de choix et de démarches à effectuer. Les principaux éléments que nous retiendrons sont :

- L'élaboration du **cahier des charges** : Le projet est conçu et analysé en détails. Il s'agit, entre autres, de faire une description détaillée de l'ensemble des caractéristiques du triptyque QCD.
- *Qualité* : Ludovic Hubler a ainsi établi un itinéraire précis à suivre par affinité pour réaliser son Tour du Monde en auto stop et bateau stop (cf annexe).
- *Coût* : Même s'il ne souhaite pas que l'argent soit un frein à son rêve d'enfant, Ludovic Hubler a cependant des contraintes de coût. Il a donc construit un budget prévisionnel reprenant l'ensemble des postes de charges. Ce budget comprend les ressources utilisées pour la mise en œuvre du projet : les charges avant réalisation,



comme les vaccins, l'assurance, les visites médicales, l'équipement (tente, sac de couchage, chaussures,...) et les charges pendant le voyage (repas, quelques nuits à l'hôtel, activités, achats divers...). Au total 25 000 euros. Notons cependant que le transport en auto stop et le logement chez l'habitant permettent à Ludovic Hubler de réduire considérablement ses coûts.

- *Délai* : Le début du projet a été fixé au 1^{er} Janvier 2003, la fin était prévue au 1^{er} Janvier 2005. Néanmoins, en tant que projet hors du commun, que l'on pourrait définir comme innovant, la planification reste hasardeuse car l'environnement est très incertain.

➤ Les **démarches nécessaires** sont de diverses natures :

- D'un point de vue *administratif* : outre la régularisation de la nouvelle situation, les deux principales démarches administratives sont l'obtention d'un passeport valide et le contrat d'assurance. La durée d'obtention d'un passeport est de deux semaines en moyenne, celle d'une assurance peut être estimée à deux semaines également (dans l'idéal). Les visas, quant à eux ne sont pas considérés dans la phase de préparation puisqu'ils sont demandés à l'arrivée dans chaque pays.
- D'un point de vue *médical* : il s'agit principalement de l'ensemble des vaccins nécessaires avant le départ. On retiendra pour le cas de Ludovic Hubler les vaccins de la fièvre jaune, la méningite, l'hépatite A et B, le typhoïde, la diphtérie, la rage et l'encéphalite japonaise. Il faut compter environ un mois avant le départ, compte tenu des différents rappels obligatoires.
- D'un point de vue *financier* : pour faire un Tour du Monde, même en auto stop il faut un minimum de fonds. En tant que jeune diplômé, Ludovic Hubler a donc opté pour la recherche de partenaires afin de financer cette aventure. Trouver des sponsors constitue un enjeu essentiel pour la réalisation du projet. En tant qu'acteurs majeurs dans la mise en œuvre du projet, nous étudierons donc plus particulièrement le rôle des partenaires dans la partie suivante. Retenons simplement que la constitution d'un dossier de sponsoring est un exercice long et fastidieux, qui ne peut être effectué qu'après la réalisation du cahier des charges et la mise en place de supports de communication (il faut compter environ six mois à un an). Une fois, l'accord passé entre Ludovic Hubler et ses partenaires, un contrat est rédigé pour formaliser l'évènement.

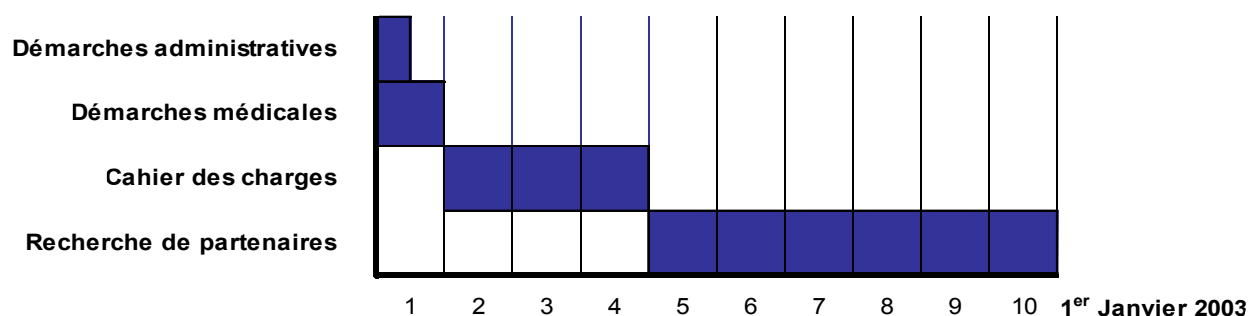
A la fin de cette phase, des choix ont été pris, des contrats signés, le projet entre donc dans l'**irréversibilité** ou dans une réversibilité très coûteuse.



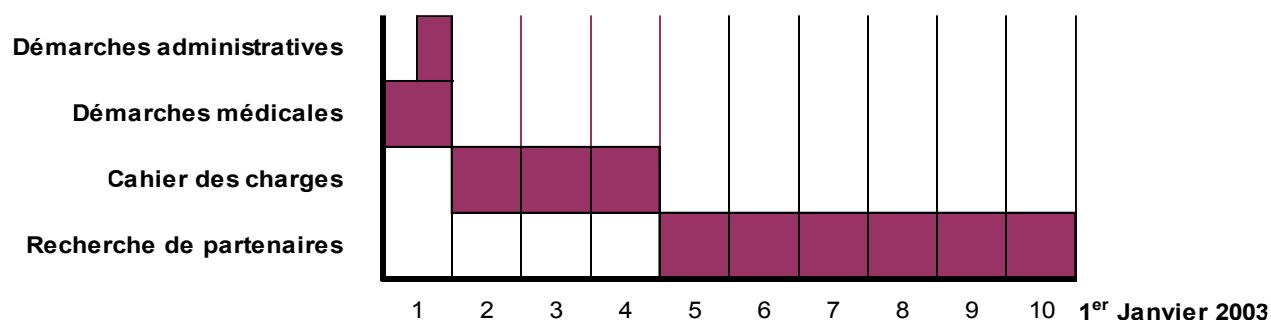
De même, d'autres étapes sont effectuées, comme la constitution d'un dossier de presse ou encore l'impression d'un Tshirt pour remercier les partenaires. En considérant les étapes les plus importantes de la préparation dont nous connaissons la durée, il est alors intéressant d'étudier l'organisation optimale de ces préparatifs. Ainsi, le **diagramme de Gantt** ci après nous permet de constater que la préparation du voyage prend environ 10 mois. Les tâches administratives et médicales peuvent se faire simultanément et ne nécessitent pas de démarches antérieures. Ces dernières doivent cependant être réalisées pour pouvoir établir le cahier des charges. Enfin, la dernière démarche est la recherche de partenaires.

Cette méthode d'analyse des jalonnements nous a paru plus pertinente que les autres pour notre cas, car nous avons peu de détails sur les délais des différentes démarches. Les chiffres, lorsqu'ils ne sont pas précisés par Ludovic Hubler ont été inspirés d'autres cas de Tour du Monde en stop.

➤ Les délais de préparation du voyage au plus tôt :



➤ Les délais de préparation du voyage au plus tard :



Compte tenu de la date prévue de départ, Ludovic Hubler devait commencer à préparer son Tour du Monde au plus tard le 1^{er} Mars 2003.



3. La phase de réalisation : l'aval

La phase de réalisation correspond à la période du 1er Janvier 2003 à aujourd'hui. Ludovic Hubler est actuellement au Royaume des Tonga, Etat de Polynésie, situé dans l'Océan Pacifique.

Comme il le souligne, « Mon aventure compte beaucoup de non organisation et j'aime cela afin de laisser de la place à l'inconnu et aux expériences non préparées ». N'ayant pas de prévision exacte de l'itinéraire dans le temps, nous ne pouvons calculer des écarts de performance. Ceci dit, nous savons d'ores et déjà, que Ludovic Hubler est en retard de 11 mois et 14 jours, dans la mesure où il souhaitait terminer ce projet le 1er Janvier 2005 au plus tard, afin d'entreprendre une carrière professionnelle. « Avant de partir, je pensais que mon Tour du Monde n'allait pas excéder 2 ans. Mais voilà, le voyage est une drogue et plus on voyage, plus on se sent grandir, plus on veut voyager », raconte Ludovic Hubler. Même si l'imprévu et l'inconnu sont en quelque sorte recherchés pendant ce voyage, ce retard nous montre aussi que certains éléments ne peuvent pas être anticipés. Des difficultés non prévues sont rencontrées, ce qui introduit la notion d'incertitude, développée dans la partie suivante. Cela rejoint la théorie de Simon considérant que l'individu a une rationalité limitée et ne peut donc pas appréhender la réalité dans sa globalité et ainsi tout prévoir.

De par cet écart de planning, nous imaginons facilement qu'il doit également faire face à un écart de coût. C'est pourquoi Ludovic Hubler a eu recours à d'autres moyens de financement au cours de son voyage : « petits jobs », conférence, rédaction d'articles. Pourquoi ces écarts ? Le projet étant entièrement constitué d'incertitude, il était fortement probable que les délais ne soient pas tenus. Quels sont les origines de ces écarts et comment les gérer ? Nous essayerons de répondre à ces questions dans la dernière partie. Auparavant, il nous a semblé important d'analyser le rôle des partenaires dans la réalisation de ce projet.



II. Le rôle des partenaires et des sponsors

Tout projet consomme des cash flows, il est conçu comme un **investissement**. De ce fait, le chef de projet doit chercher des partenaires ou des sponsors, en vue d'obtenir une aide financière pour pouvoir concrétiser son projet. Mais qu'est ce qu'un sponsor ? Quelles sont les techniques de recherche d'un sponsor ? En quoi sont-ils importants dans notre cas ?

A. Sponsors et partenaires

1. Définition

Dans un projet, il existe différents types d'acteurs. Il y a ceux qui prescrivent, achètent voire arrêtent le projet, ceux qui pilotent le projet, ceux qui le réalisent et enfin ceux qui entourent le projet⁴. C'est à cette dernière catégorie que nous allons particulièrement nous intéresser. Mais qui sont-ils ?

Sans faire partie de l'équipe du projet, ils influencent directement son fonctionnement, cela peut-être des tiers, des sponsors, etc.....

Le sponsoring est un contrat d'affaire entre une entreprise et une organisation non commerciale (ici un individu). Une entreprise met des moyens financiers (ou matériels) à disposition d'une organisation (Ludovic Hubler), en échange d'une contrepartie, préalablement fixée. L'objectif du sponsoring est une « relation gagnant/gagnant » entre les 2 parties contractantes.

Il existe deux grandes formes de sponsoring :

- Le **sponsoring de projet** : une entreprise soutient une activité spécifique d'une organisation non commerciale.
- Le **sponsoring culturel** : Une entreprise soutient une organisation non commerciale dans sa globalité.

Tout projet a besoin d'argent pour se concrétiser et donc de sponsors. Cependant, les entreprises réfléchissent de plus en plus avant de sponsoriser un projet, car cela représente un risque important. Au contraire, si le contrat est conclu, c'est que l'entreprise y trouve une contrepartie. En effet, le sponsoring peut être pour l'entreprise l'occasion de

⁴ Garel Gilles, *Le management de projet*, Repères n°377, Belgique, Novembre 2003.



poursuivre un des objectifs suivants : objectif de notoriété, objectif d'image, de vente ou de relations publiques. La stratégie globale de communication l'entreprise doit alors intégrer le sponsoring.

2. Les techniques de recherche de sponsors

Pour rechercher un sponsor, il est souhaitable de procéder en plusieurs étapes :

- **La demande** : pour être crédible et avoir une chance d'intéresser les entreprises la demande doit être claire et précise. Elle doit dans la mesure du possible, intégrer un plan financier complet, afin de montrer quelle partie des frais on souhaiterait couvrir par le sponsoring. Enfin elle doit être réfléchie et permettre le sponsoring alternatif (si l'entreprise ne veut pas donner de l'argent cash, elle pourrait intervenir en nature)

- **Inventaire des sponsors potentiels** : Ce sont généralement les mêmes entreprises qui sont sollicitées le plus souvent. Il faut donc inventorier toutes les firmes cibles possibles. La recherche de sponsoring est devenue aujourd'hui tellement aléatoire qu'il est presque indispensable d'avoir une « relation » dans l'entreprise qu'on puisse solliciter. Enfin, il convient d'examiner de manière rationnelle, quelles sont les firmes qui pourraient être intéressées par le projet. Si le projet a une portée locale rien ne sert de démarcher les grands groupes internationaux, il vaut mieux miser sur les PME locales. Cependant si le projet est plus large (régional, national et international) dans ce cas il est possible de faire appel aux firmes nationales.

- **Le dossier de sponsoring** : Il constitue l'élément indispensable pour toute recherche de sponsors. Il doit reposer sur une approche professionnelle car il représente un gage de la crédibilité du projet : l'argumentaire doit convaincre l'entreprise à investir dans le projet en question. Un bon dossier de sponsoring, c'est un langage clair et correct, une présentation soignée, originale et créative, le reflet de l'image que souhaite donner les acteurs du projet, une présentation synthétique et une proposition précise.

De manière générale le dossier se décompose en 4 parties :

- Une présentation succincte du projet qui porte le projet (ou de la personne le réalisant)
- Une description du projet



- Une présentation de l'acteur
 - Une proposition de sponsoring
 - Une estimation budgétaire
- **Le rendez-vous** : Rien ne vaut un rendez- vous pour convaincre un patron. Afin de mettre toutes les chances de son côté, il faut préparer le rendez-vous, d'une part en s'informant au maximum sur le sponsor potentiel qui nous reçoit et d'autre part en connaissant le projet sur le bout des doigts, afin d'être le plus convaincant possible.
- **Le contrat** : Une fois l'accord passé, il est impératif de le mettre sous forme écrite, afin d'éviter tous désagréments potentiels.
- **Le suivi de l'accord de sponsoring** : Il ne faut jamais oublier d'assurer un suivi auprès du sponsor, en envoyant par exemple une lettre de remerciement, des photos, des articles de presse, etc....

Ces étapes sont bien surs non exhaustives et ne sont pas toutes indispensables pour démarcher un sponsor. Nous allons, maintenant, nous intéresser a notre projet : le Tour du Monde en stop, afin de démonter le rôle primordial des sponsors pour celui-ci.

B. Les sponsors une aide essentielle pour le Tour du Monde en stop

Faire un Tour du Monde, même en auto-stop nécessite un minimum de fonds.

Soutenir le Tour du Monde en auto stop correspond à un sponsoring culturel, comme défini ci-dessus. Les entreprises entourent le projet dans sa globalité, en apportant soit une aide financière, soit une aide matérielle. Pour avoir le plus de chances d'être soutenu, le projet doit présenté un caractère innovant, qu'il soit d'ordre économique, culturel, technologique, sportif, humanitaire... représentant un véritable défi. L'ambition d'un projet peut en effet être reconnu comme un facteur clé de succès. Un projet, tel que le Tour du Monde est un projet risqué, il peut donc être plus difficile de convaincre les acteurs qui l'entourent.



En tant que projet innovant, le concept est cerné de façon imprécise car l'environnement est incertain. Cependant, un objectif global est défini afin de démontrer l'intérêt du projet. C'est pourquoi, Ludovic Hubler a réalisé une plaquette⁵ expliquant son projet le plus en détail possible.

Pour convaincre ses sponsors de participer à son projet, il a d'abord montré qu'il était un chef de projet sérieux et que le Tour du Monde n'était pas pour lui une plaisanterie. Il s'agit donc d'expliquer de façon précise ses objectifs et de montrer ses motivations, en mettant en avant ses expériences passées, comme la rencontre avec Georges Bush. Il montre ainsi qu'il aime l'aventure et que son projet lui tient à coeur. Une image simple et originale, des images fortes sont des facteurs qui permettent de séduire un sponsor.

Le chef de projet a donc démarché le maximum d'entreprises et d'institutions publiques, ce qui lui a permis de récolter 12 000 euros.

Ses principaux sponsors sont les suivants :

- Blédina (Groupe Danone),
- Rotary Club Strasbourg-Kléber,
- Région Alsace,
- Ministère de la jeunesse et des sports grâce aux bourses "Défi jeunes" (qui est en quelque sorte un sponsoring de l'Etat Français),
- Dernières Nouvelles d'Alsace,
- Reneka International,
- Isigny Ste Mere,
- d'autres aides financières ou en nature.

En contrepartie, Ludovic Hubler promet aux entreprises qui veulent bien l'aider de les associer dans toute communication qui se fera autour de son projet. Un dossier de presse est effectué et envoyé aux différents médias. Il y apparaît le nom des entreprises partenaires.

Comme Ludovic Hubler s'engage également dans une cause humanitaire en effectuant des missions ponctuelles dans certains pays, il s'agit pour les entreprises d'associer leur marque ou enseigne à une cause juste. Les missions humanitaires sont souvent médiatisées ce qui permet aux entreprises d'être bien perçues par l'opinion publique. De plus, Ludovic Hubler propose également la défiscalisation aux entreprises qui le soutiendront.

⁵ Voir Annexe



Ce soutien financier est certes essentiel, pour ne pas dire indispensable. Néanmoins, ce n'est pas la condition sine qua none à la réussite du projet. En effet, par les fonds ou le matériel apporté, les entreprises partenaires permettent la réalisation du projet mais n'assurent pas sa réussite. Elles permettent ainsi de réduire l'incertitude financière, cependant d'autres contraintes pèsent sur le projet et rendent sa réussite incertaine. Nous nous sommes donc demandé quelles étaient les différentes variables qui influent sur le projet et dans quelle mesure il était possible de les maîtriser.

III.L'importance de la prise en compte des variables exogènes

Les difficultés rencontrées dans la réalisation de ce projet de Tour du Monde en stop sont nombreuses. Nous avons décidé d'axer cette partie sur une problématique que nous pensons être d'une grande importance : la prise en compte des variables exogènes et de l'incertitude.

Ludovic Hubler a en effet vécu des situations imprévues lors de ces déplacements d'un pays à l'autre. Ces dernières sont dues à de nombreuses contraintes qui sont propres à chaque pays, **contraintes à la fois légales, économiques, socio culturelles et climatiques.**

Nous allons donc présenter dans cette partie les principales contraintes auxquelles Ludovic Hubler s'est heurté et voir en quoi son projet est largement composé d'incertitude.

A.Un projet soumis à des contraintes

1.Contraintes légales

Une des contraintes légales est bien sûr la difficulté d'obtenir les papiers nécessaires pour rentrer dans un pays. Les frontières sont réglementées par l'obtention de visas. Comme un visa a une durée de vie qui n'excède pas trois mois en général, Ludovic Hubler a décidé d'opter pour une solution adaptée à son projet. A son arrivée dans un pays, il se procure un visa pour un autre pays qu'il visitera ensuite afin de poursuivre son aventure.



Par exemple, il va chercher le visa Mauritanien à Casablanca au Maroc, celui du Viêt-Nam à Pnom-Penh (Cambodge)...

L'obtention d'un visa n'est pas toujours une chose facile et cette démarche prend du temps. Il faut donc que Ludovic Hubler adapte son itinéraire et son projet entier selon le temps de délivrance du visa pour le pays suivant.

Ludovic Hubler a également rencontré d'autres problèmes en terme de législation. L'auto-stop est par exemple interdit par la loi dans certains pays. Ainsi, dans la plupart des Etats américains par exemple ou en Israël, l'auto-stop est interdit et est passible d'une amende. Lors de son passage au Brésil, Ludovic Hubler a donc rencontré des difficultés du fait de l'interdiction des camionneurs de prendre des auto-stoppeurs. Pour des raisons de sécurité, les entreprises de transport interdisent à leurs chauffeurs de prendre des auto-stoppeurs.

2. Contraintes économiques et politiques

Les contraintes économiques et politiques influencent également le cours du projet. Voici plusieurs exemples, qui peuvent paraître anodins, mais qui montrent bien comment de telles contraintes affectent la réalisation d'un projet.

- **L'instabilité politique**

L'Argentine a par exemple vécu la plus grave crise économique de son histoire, l'apogée de cette crise a été atteint au mois de décembre 2001 et a conduit à la destitution du président de la République ainsi qu'à une forte dévaluation de la monnaie locale (le Peso).

La continuité du projet de Ludovic Hubler peut donc paraître difficile face à un pays en crise. Dans ce même pays, voyager seul pour un européen peut également s'avérer dangereux. Ainsi, Ludovic Hubler a pris un certain nombre de mesures pour ne pas se déplacer la nuit ou encore d'éviter les zones à risques.

De même, lorsque Ludovic Hubler a voulu aller au Panama en partant de Colombie, il a rencontré un problème majeur. Rejoindre l'Amérique centrale depuis l'Amérique du Sud en voiture ne peut se faire par la route. Environ 200 Km de jungle séparent la frontière Colombienne de la frontière Panaméenne. Avant 1999, traverser cette jungle à pied était une chose faisable. Aujourd'hui, ce passage est contrôlé par les « guérilleros » et est maintenant bien trop risqué. Ludovic Hubler a donc décidé de faire du bateau stop pour arriver à destination. L'adaptation en temps réel est une caractéristique courante dans un projet.



Enfin un dernier exemple illustre la même idée. Au Maroc, une des difficultés a été au niveau du logement car il ne pouvait pas planter sa tente où il voulait, à cause de nombreuses mines déposées par le Front Polisario (qui lutte contre le Maroc pour obtenir l'indépendance du Sahara occidental).

Nous constatons bien ici le fait que le chef de projet doit toujours s'adapter en fonction de la situation et qu'il est donc soumis à de fortes incertitudes.

3. Contraintes sociales et culturelles

Ludovic Hubler doit prendre en compte les différentes cultures des pays dans lesquels il se rend pour éviter les expériences négatives.

La barrière de la langue est l'une des premières difficultés qu'il a rencontrées. Il existe deux types de langage : le langage verbal et le langage non-verbal.

- Au niveau du **langage verbal**, Ludovic Hubler a tenté d'apprendre différentes langues avant son départ (le portugais et l'espagnol) et même pendant puisqu'il a pris avec lui pour voyager un livre pour apprendre l'espagnol. La communication est donc difficile, un apprentissage des langues permet un plus grand accès au pays. La langue passe par la maîtrise d'un vocabulaire.

Par exemple, lorsque Ludovic Hubler s'est rendu au Brésil, il a tenté de convaincre les chauffeurs de camion de le prendre en stop. Pour cela, il lui a donc fallu avoir des bases en Portugais (qui est d'ailleurs différent de celui parlé au Portugal).

Dans le langage verbal, nous avons aussi certaines expressions qui changent. Par exemple au Canada, « faire de l'auto-stop » se dit « faire du pouce ». Ainsi, Ludovic Hubler doit se renseigner sur les coutumes et les expressions locales. D'autres expressions sont propres au Canada. Voici encore quelques exemples : on ne dit pas T-shirt mais chandail, fin de semaine est préféré à week-end, stationnement à parking, courriel à e-mail...

- Dans le **langage non-verbal**, le langage corporel est important. Le symbole du pouce n'est pas compris de la même façon. Par exemple, le geste de l'autostoppeur (pouce levé vers le haut et paume refermée) est un geste vulgaire au Nigeria et aussi en Australie si le pouce pompe du haut en bas. Ce geste veut également dire « un » en Allemagne et au Japon. En Afrique, un simple geste de la main suffit.



Ainsi, il faut bien prendre en compte les différences de culture et de langue d'un pays à l'autre. Des choses anodines pour nous peuvent être comprises de différentes façons dans un autre pays.

Ludovic Hubler a dû s'adapter aux différentes cultures rencontrées lors de son tour du monde et a même appris de nouvelles langues pour diminuer certaines barrières.

4.Des contraintes climatiques

Ludovic Hubler a défini son itinéraire en fonction des exigences climatiques de certains pays. Ainsi, lorsqu'il s'est rendu en Polynésie il a dû y rester peu de temps étant donné que la saison des cyclones approchait.

Malgré toutes ces précautions, il reste des événements climatiques imprévisibles comme nous avons pu le remarquer ces derniers temps avec les cyclones et les tempêtes. Selon les contraintes climatiques du pays où il se trouve, le projet en sera forcément influencé. Par exemple, Ludovic Hubler a fait une escale en Antarctique. Ce continent est le plus froid, le plus venteux, le plus haut et également le moins peuplé. Il s'agit d'une destination qu'il n'avait pas prévu de visiter.

Dans le nord Québécois, les conditions climatiques étaient également difficiles. Premièrement, Ludovic faisait du stop sous la neige (voir photos en annexe). De plus, il y a très peu de point de ravitaillement sur les grands axes où il faisait du stop. Il pouvait donc attendre des heures dans le froid sans voir passer une seule voiture.

Un autre exemple fut le voyage très mouvementé lors de la traversée Panama Galápagos. En effet, de Panama aux Iles Galápagos, il y a 150 km à parcourir, le tout avec des vents venant du Sud-Ouest, contraire au sens de navigation. Le catamaran a dû faire plusieurs détours pour éviter ces vents violents. La durée de la traversée initialement prévue à 8 jours est alors repoussée à 17 jours.

Ludovic Hubler est amené à rencontrer différents climats dans les pays où il se rend, il est donc difficile dans ces conditions de faire du stop. C'est pourquoi la durée dans chaque pays a parfois été modifiée. Il a fallu s'adapter aux contraintes de l'environnement.

Nous allons voir dans la partie suivante que dans un projet, il est important de gérer toutes les incertitudes.



B.La composante du projet : l'incertitude

1.Le tour du Monde : un projet incertain

Qu'il y a-t-il de plus incertain que le tour du Monde en stop? Il est important de se poser la question lorsque l'on s'intéresse à un projet d'une telle envergure. En effet, on peut difficilement concevoir un projet plus incertain que celui-ci. Selon ses dires, « L'imprévu est l'une des bases de mon aventure, il y a eu par conséquent de nombreuses situations inattendues [...], des rencontres imprévues, des opportunités de visite imprévues ». Comme nous l'avons vu précédemment, la réalisation de ce projet est soumise à de nombreuses contraintes. Ces contraintes font parties intégrantes du projet. Le bon déroulement de ce tour du Monde dépend totalement des variables exogènes qui vont se présenter au fur et à mesure de l'avancement du projet. De plus le projet est caractérisé par un certain nombre d'éléments spécifiques. En effet, le projet peut être défini comme une activité:

- Temporaire et non répétitive.
- Dont les décisions sont irréversibles.
- Soumise à une forte incertitude.
- Influencée par de fortes variables exogènes.
- Dont les cash-flows sont négatifs.
- Dont les équipes sont temporaires.

Ces caractéristiques expliquent la notion de risque et d'imprévisibilité qui accompagne un projet. Nous allons essayer d'expliquer pourquoi l'incertitude, est la composante principale du projet «tour du Monde en stop », comparé à d'autres projets.

La notion d'incertitude est propre à tous les projets, mais pour le projet qui nous concerne ce n'est pas une simple caractéristique, c'est l'essence même du projet. En effet, le fait que le projet soit soumis à des risques imprévisibles, soit fortement influencé par des variables exogènes et soit composé d'équipes temporaires (nous désignons par équipes les conducteurs et les navigateurs qui le prennent en stop) explique cette incertitude.

Il faut noter que Ludovic Hubler a tenté de gérer au mieux certaines dimensions de son projet, pour diminuer au maximum la notion de risque. Au niveau du matériel, il a emporté quelques outils qui peuvent s'avérer très utiles en cas de problèmes : un couteau suisse, une lampe de poche, une couverture de survie. Mais aussi des objets indispensables lors d'un tel voyage tels que son passeport, son carnet de vaccination international, sa carte VISA International, des traveler chèques et une carte d'assurance. Pour parer à toute éventualité, il a décidé de rassembler tous ses papiers dans une «banane » mise à même le corps. En cas de problème (vol ou perte de son sac), il peut espérer garder sur lui tous ses



papiers qui sont indispensables lors d'un périple comme celui-ci. Il a aussi pensé à emporter avec lui une trousse de survie en cas de problèmes de santé. Enfin, il s'est muni de son permis de conduire international, de plusieurs plaquettes expliquant son projet (en français et en anglais) ainsi que du planisphère plastifié, faisant apparaître le trajet prévu.

Cependant, malgré toutes ces précautions, de nombreuses variables restent incertaines et plusieurs dimensions du projet sont totalement imprévisibles.

Comme nous l'avons vu précédemment, bien que le tour du Monde en stop soit l'idée d'un seul homme, Ludovic Hubler, il n'en demeure pas moins qu'un projet revêt une ampleur collective. En effet, un projet individuel qui renvoie à des objectifs personnalisés, existentiels ou circonstanciels, ne concerne pas, comme on pourrait le croire, un seul individu. Un projet individuel implique une multitude d'acteurs que rien ne rapprochaient auparavant.

La dimension la plus importante de ce projet est donc la participation de nombreux acteurs externes à ce projet. En effet, pour que Ludovic Hubler puisse mener à bien son voyage, il doit mettre à contribution des « acteurs » qui n'ont pas vocation à faire partie de ce projet. Un des enjeux est donc de faire participer des personnes culturellement et socialement différentes. De plus, ce chef de projet n'a pas de réelle emprise sur le recrutement de ces personnes. Malgré la technique dite de « la station essence » qui consiste à aborder les conducteurs faisant leur plein d'essence, en leur demandant de déposer l'auto-stoppeur à un endroit décidé ensemble, la participation des conducteurs est soumise à de l'incertitude. Ludovic Hubler, grâce à cette technique, diminue les risques par un contact direct qui permet d'augmenter considérablement les chances d'être pris en stop et ainsi il a un premier contact avec ces personnes. La contribution de ces acteurs va permettre à Ludovic Hubler de respecter, dans une certaine mesure, les délais qu'il s'est fixé pour boucler son tour du Monde.

Toutefois, la participation des conducteurs est loin d'être la seule variable qui entre en ligne de compte pour mener à bien ce tour du Monde. Il existe de nombreuses autres dimensions qu'il est pratiquement impossible de prévoir, et qui peuvent expliquer le prolongement des délais. A l'heure actuelle, le projet a pris du retard. En effet, Ludovic Hubler avait pour objectif de rentrer pour le début de l'année 2005. Mais nous avons appris qu'il était, en ce moment même, en plein milieu du Pacifique, en République du Tonga et sur le point de rejoindre la Nouvelle-Zélande en voilier (bateau stop).

Nous avons donc voulu savoir pour quelles raisons le projet avait pris du retard. A cause d'un manque d'informations, nous avons ainsi émis un certain nombre d'hypothèses pour expliquer les causes de ce dérapage. Nous avons établi un arbre de défaillance ou diagramme d'Ishikawa. Cette méthode consiste, en partant d'un évènement indésirable



unique et bien défini, à identifier et à représenter graphiquement, sous forme d'arborescence, les possibilités de défaut, de panne, de retard d'un système. L'arbre de défaillance permet de mettre en évidence les événements ou les combinaisons d'évènements qui génèrent un événement indésirable unique. Il permet de visualiser les multiples causes de défaut ou de défaillance d'un système étudié⁶.

Sur la base d'un **brainstorming**, nous avons dressé une liste d'évènements potentiels pouvant survenir lors du voyage de Ludovic Hubler et qui pourraient expliquer le retard pris sur le planning initial. Nous avons regroupé ces événements selon cinq grandes catégories, les 5 M :

- Le Milieu qui correspond aux variables exogènes liées à l'environnement.
- La Main d'œuvre que l'on a assimilée au chef de projet et qui identifie tous les problèmes pouvant toucher directement Ludovic Hubler.
- Les Méthodes qui sont relatives aux contraintes administratives, aux « transporteurs ».
- Les Matières qui apparaissent comme des ressources indispensables au bon déroulement du projet.
- Le Matériel composé d'équipements tangibles qui sont nécessaires pour réaliser le tour du Monde.

Nous arrivons donc au diagramme suivant (voir page 30).

Nous nous rendons compte, en regardant cette représentation graphique, que de nombreuses causes peuvent expliquer le retard pris par Ludovic Hubler dans la réalisation de son tour du Monde. Ces causes sont, pour la plupart, non contrôlables, on ne peut pas les maîtriser. Il serait intéressant de voir avec l'intéressé, quelles sont les raisons qui ont causé ce retard de plus d'un an par rapport au planning fixé avant le départ.

Au final, on peut noter que ce projet est volontairement incertain, en ce sens qu'il s'agit avant tout d'une aventure. Ce qui fait l'intérêt d'un tel projet, c'est aussi son côté imprévisible. Pour Ludovic Hubler, faire le tour du Monde en auto stop et en bateau stop est un véritable challenge personnel, le moyen d'aller à la rencontre des populations et des cultures du Monde entier et enfin, une façon de s'ouvrir aux réalités du Monde. Y aurait-il encore un quelconque intérêt à un tel projet si tout était prévu à l'avance ? Ce sont l'incertitude et l'imprévisibilité qui rendent ce projet si original et si impressionnant.

⁶ Courtot Hervé, *La gestion des risques dans les projets*, Economica, Paris, 1998



Enfin, ce projet contrairement à la plupart des autres projets, n'a pas de réelles contraintes en terme de qualité, de coût et de délai (QCD). Par conséquent, le chef de ce projet peut se permettre d'intégrer cette notion d'incertitude. En effet, « même si certaines règles sont fixées d'avance, je pense que le maître mot reste **flexibilité**. Au fil de mes rencontres et expériences, de nombreuses opportunités de découvertes se présentent et il serait dommage de les refuser sous prétexte d'un calendrier ou itinéraire trop rigide ». Il saisit par conséquent les opportunités qui lui sont offertes, plutôt que de privilégier les contraintes de temps. D'ailleurs, l'on apprend dans son interview que la durée de son voyage qui, au départ, était deux ans, a été rallongée : la prévision actuelle est de cinq ans. Cette révision de planning est dû au fait que « le voyage est une drogue et plus on voyage, plus on se sent grandir, plus on veut voyager. Je me suis rendu compte une fois sur la route que mes dépenses étaient très limitées, que mon apprentissage et le plaisir que je prenais était grand, j'ai donc décidé d'allonger la durée de l'aventure ».

2. La gestion des risques et de l'incertitude dans les projets

Aujourd'hui, il semble que l'utilisation des outils et des méthodes classiques de management de projet, semble être insuffisante pour faire face à un environnement qui devient de plus en plus pesant et déstabilisant pour les projets à réaliser. Il s'avère que les principaux problèmes rencontrés actuellement par les responsables de projet, dans le déroulement de leur projet, tient à une mauvaise gestion des risques de dérive éventuelle, à une prise en compte très imparfaite de la multiplicité des incertitudes qui peuvent peser sur les objectifs principaux du projet (les délais, les coûts et les spécifications techniques). Pourtant, tout projet comporte d'une manière ou d'une autre des risques et des dangers. La réussite d'un projet dépendra donc de la façon dont le chef de projet arrivera à cerner les risques potentiels, à réduire les conséquences de ces risques. La gestion des risques est donc un enjeu essentiel pour la réussite d'un projet.

Cependant, il existera toujours des événements imprévisibles. Le but n'est donc pas d'éliminer tous les risques, puisque cela est de toute façon impossible. Non, l'objectif est de maîtriser au mieux les conséquences de ces risques. Il est alors nécessaire de repérer tout ce qui peut rendre le projet vulnérable, et de s'assurer que les risques pouvant influencer la réussite d'un projet sont bien pris en compte. En effet, en raison des nombreuses incertitudes et contraintes qui entourent un projet, il devient de plus en plus difficile de le



mener à bien et d'atteindre les objectifs qui lui ont été assignés. La prise en compte du risque dans la gestion d'un projet est d'une importance particulière.

Pour gérer au mieux les risques potentiels d'un projet, il convient tout d'abord de les identifier. Une démarche consiste à répertorier, de manière totalement exhaustive, tous les événements qui vont induire un risque pour le projet, et qui pourront conduire à la remise en cause ou au non respect des objectifs. Il existe plusieurs techniques pour identifier ces risques potentiels. On peut tout d'abord analyser la documentation existante en rapport avec le projet. On peut aussi avoir recours à l'interview d'experts, à la réalisation de réunions de brainstorming, à l'utilisation d'approches méthodologiques ou encore, la consultation de bases de données des risques rencontrés lors de projets antérieurs⁷.

Ludovic Hubler a eu recours à au moins une de ces techniques. En effet, nous savons que pour préparer son tour du Monde, il s'est documenté en lisant une dizaine d'ouvrages sur le sujet. Voici certains certaines de ses lectures :

- *La terre n'est qu'un seul pays* ;
- *Le tour du Monde sans un rond* ;
- *Le voyageur du rêve* ;
- *Saisons et climats*.

Nous voyons qu'il s'est renseigné sur les diverses contraintes du projet que nous avons étudié précédemment : les contraintes climatiques (*Saisons et climats*), les contraintes culturelles et sociales (*La terre n'est qu'un seul pays*), les contraintes de coût (*Le tour du Monde sans un rond*) pour se donner une idée plus précise des difficultés qu'il allait rencontrer.

Aussi, il aurait pu compléter ses recherches en prenant contact, par exemple, avec les personnes qui ont effectué avant lui un projet similaire. Cela lui aurait permis de mieux se rendre compte des difficultés et des risques auxquels il pourrait faire face et ainsi, il aurait pu dresser une liste des risques rencontrés lors des différents tours du Monde. Grâce à cette technique, il aurait pu prévoir du matériel supplémentaire auquel il n'a peut être pas pensé. Toutefois, il a tout de même fait appel à des experts qui l'ont conseillé, mais cela est resté assez limité. Il faut noter, que Ludovic Hubler a volontairement restreint cette démarche d'identification des risques pour vivre pleinement son aventure, avec tous les imprévus qui en découlent. En effet, « mon aventure compte beaucoup de non organisation et j'aime cela afin de laisser de la place à l'inconnu et aux expériences non préparées ».

⁷ Courtot Hervé, *La gestion des risques dans les projets*, Economica, Paris, 1998



L'autre problème qui se pose quand un projet est soumis à une forte incertitude, est la manière dont on va gérer cette incertitude. En effet, les événements imprévus vont avoir des conséquences plus ou moins néfastes sur la réalisation du projet. Le chef de projet doit donc être capable d'adapter son projet, de le réviser au fur et à mesure que des incidents de parcours se produisent. Car même si en amont, on peut essayer de détecter les risques potentiels afin d'en écarter les conséquences et les répercussions sur le projet, il faut être capable, au moment où se produit l'incident, de réagir au plus vite et de s'adapter aux nouvelles données du projet.

Pour illustrer cette idée, et l'ensemble des concepts que nous avons étudiés précédemment, nous nous baserons sur un exemple précis, l'étape Panama- Galápagos de ce tour du Monde, brièvement exposée dans la partie précédente. Lors de sa traversée Panama- Galápagos en voilier, Ludovic Hubler a du faire face à une série d'imprévus. Comme il l'écrit dans ses brèves, au mois de septembre 2005, alors qu'il était à Mexico, il est redescendu jusqu'à Panama afin d'augmenter ses chances d'être pris en bateau stop, bateau sur lequel il travaillait en tant qu'équipier, pour rejoindre progressivement l'Australie. Il semblait alors que le mois de septembre n'était pas le meilleur mois pour trouver une embarcation, du fait du sens des vents (contraintes climatiques). Ainsi, après quelques jours de recherche entre les marinas de Panama city et de Colon (retard dans le planning), il a pu trouver un Néo-Zélandais de 59 ans se préparant à une traversée de trois mois afin de rejoindre son pays natal, sur un catamaran de 12 mètres de long. Après avoir quitté la marina de Colon, et suite à une journée de navigation plutôt tranquille, des vents contraires ont perturbé leur traversée, les obligeant à naviguer « en triangle » (imprévu climatique). Ces vents sont restés pendant toute la durée de la traversée, rallongeant la durée du voyage en mer de 8 à 17 jours (écart de planning, révision du planning). Aller contre le vent non seulement rallonge la durée de navigation mais entraîne surtout de nombreux dégâts matériels : endommagement de l'un des moteurs de la pompe à eau, du pilote automatique, de la voile et du gouvernail (problèmes au niveau des ressources matérielles). Ces problèmes techniques ont obligé Ludovic Hubler et le capitaine à sortir une centaine de seaux d'eau par jour du fond du bateau et à passer de nombreuses heures à la barre (adaptation face aux imprévus). Arrivés à proximité des îles des Galápagos, et imaginant le plus dur derrière eux, les deux hommes se sont retrouvés face à un nouveau problème : il fallait contourner l'île volcanique de Santa Cruz de nuit, pour arriver à Puerto Ayoro, principale île des Galápagos. Seulement en pleine nuit, alors que Ludovic Hubler était seul à la barre, le bateau a été violemment projeté sur les récifs par une vague plus forte que les autres (récif non indiqué sur la carte maritime). Le bateau s'est alors coincé sur les rochers et a été complètement hors de l'eau. Résultat, il était nécessaire de partir en sens inverse

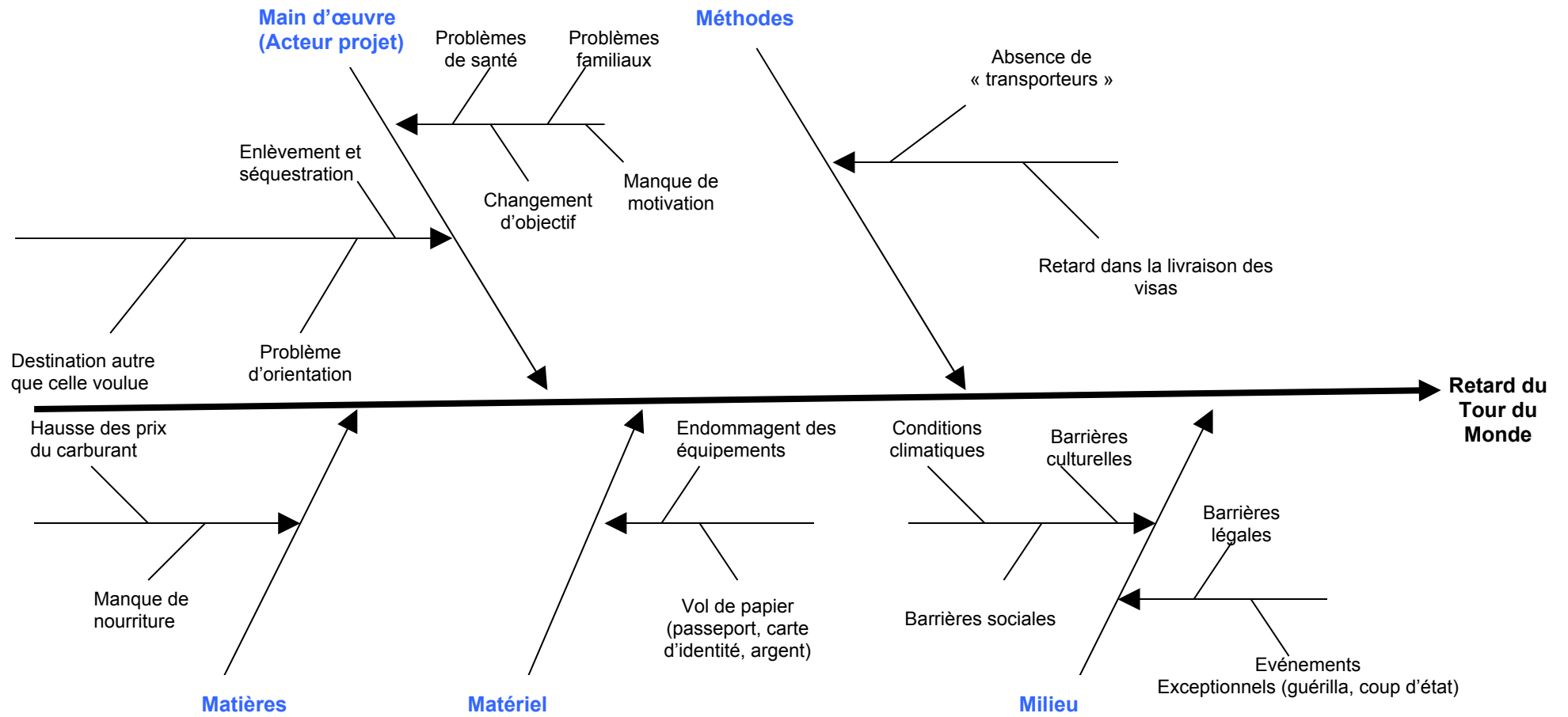


(réactivité, il faut prendre une décision après avoir évalué rapidement et dans l'urgence les différentes possibilités). Au final : quelques dégâts matériels très vite réparés par la main d'œuvre de l'île habituée à ce genre de situation.

Tout cela, pour montrer toute la difficulté de mener un projet comme celui-ci. L'ensemble de ces difficultés rencontrées en l'espace de 17 jours nous laisse imaginer ce que cela peut être sur 3 ans. Pour résumer, cette mésaventure a été source :

- D'un retard de planning ;
- De problèmes au niveau du matériel ;
- D'un problème d'accès à l'information (carte maritime);
- D'adaptation au niveau du management du projet (prendre les bonnes décisions et mener des actions adaptées) ;
- De réactivité pour faire face aux dangers et aux imprévus liés au projet.

Cet exemple, bien qu'anecdotique reflète donc la notion d'incertitude et de risque liée à ce type de projet. Il apparaît très difficile, voir même impossible, pour un projet tel que le tour du Monde, de mettre sous contrôle ces incertitudes comme le souligne et le préconise certains ouvrages de gestion des risques ou de management de projet. Le mieux que puisse faire le chef de projet, est de s'adapter aux nouvelles configurations du projet, d'être réactif dans la prise de décisions et de prendre des initiatives dans le management de son projet. Ludovic Hubler nous dit même à ce propos « il y a de nombreuses contraintes, je les gère au coup par coup, [...] mais j'apprends surtout sur le tas et je dois faire souvent preuve de capacité d'adaptation qui est la qualité numéro 1 que doit posséder quelconque voyageur », « d'une façon ou d'une autre, j'ai toujours fini par trouver une solution ».





Conclusion

“Le but n’apporte rien, seul le chemin enseigne”. Cette phrase de Ludovic Hubler nous montre bien que le projet du Tour du Monde est avant tout une aventure humaine enrichissante, qui donne une expérience unique et de laquelle on tire de nombreuses leçons. Comme tout projet, celui-ci rapporte donc aussi quelque chose, même si cet enrichissement ne se mesure pas en terme financier.

L’étude de ce voyage nous a également permis de mieux comprendre le caractère incertain d’un projet et l’importance de la prise en compte des variables exogènes pour la réussite du projet. Il serait intéressant d’analyser les principales difficultés rencontrées et de voir si ces dernières auraient pu être appréhendées. Par l’effet d’expérience et l’effet d’apprentissage qu’il a pu développés, Ludovic Hubler pourra ainsi, à travers son livre à venir, conseiller les futurs globe trotter. Gérer l’incertitude, telle est la première nécessité à laquelle doit faire face un chef de projet. La capacité d’anticipation, d’adaptation et de réactivité sont alors des facteurs clés de succès pour tout projet.



Bibliographie

Ouvrages :

Garel Gilles, *Le management de projet*, édition repères, collection la découverte, Belgique 2003.

Courtot Hervé, *La gestion des risques dans les projets*, Economica, Paris, 1998

Sources électroniques :

<http://www.ludovichubler.com/>

<http://www.participez.com/dossier.php?id=3>

http://mcsinfo.u-strasbg.fr/article.php?article_id=1866&cPath=22

<http://www.abm.fr/pratique/bourse.html>

<http://www.mauvaisetroupe.com/index.php>

<http://www.tourdumonde.be/preparation/theme.php>



ANNEXES



Historique de la conversation avec Ludovic Hubler

Hello les filles,

Un petit mot rapide pour vous envoyer mes réponses à vos questions. J'ai fait cela hier soir, j'espère que ça vous conviendra, n'hésitez pas à me contacter si vous avez d'autres questions, j'ai accès au net ici.

A bientôt

Bon courage

Ludo

Cindy Heuze <ladincy@hotmail.com> a écrit :

Re Bonjour!

Un grand merci pour votre mail! Je vous envoie ci joint un questionnaire avec l'ensemble des questions que nous souhaitons vous poser et qui nous permettront de mieux analyser votre projet. Merci d'avance pour votre réponse et bon courage pour la suite de votre tour du Monde.

Cordialement

Cindy Heuze
Mélodie Lesage
Juliette Martin
Gaëlle Thalgott

----- Original Message -----

From: [Ludovic Hubler](#)

To: [Juliette Martin](#)

Sent: Friday, December 02, 2005 9:28 AM

Subject: RE: tour du Monde

Hello,

Je te remercie pour ton récent message. Je m'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt mais comme tu as sans doute pu le voir sur mon site, je suis actuellement en pleine traversée du Pacifique et les connexions internet sont très chères, lentes et limitées par ici.

Ton projet est intéressant et je suis tout à fait prêt à t'aider dans la mesure de mes possibilités. Etant donné que je ne peux rester longtemps sur le net (je suis au Royaume de Tonga actuellement), je te propose de faire un petit questionnaire avec des questions concrètes, je ferai mon possible pour répondre le plus rapidement possible. Je repars dans quelques jours pour une traversée d'une dizaine de jours en direction de la Nouvelle-Zélande.

A bientôt

Ludo

Juliette Martin <juliette-m.martin@laposte.net> a écrit :

Bonjour Monsieur,

Je me permets de vous envoyer ce mail car votre projet de Tour du Monde en stop m'intéresse. Dans le cadre de nos études (Master de Gestion), nous devons parler d'un projet réalisé ou en cours de réalisation et l'analyser avec les notions apprises en Gestion de projet. Or, nous avons l'intention de choisir le Tour du Monde.

Pourriez vous nous envoyer d'autres documentations sur votre projet, vos démarches préalables, vos modes de financement, d'autres renseignements ne figurant pas sur votre site?

Nous vous remercions d'avance.

Cordialement,

Juliette Martin

Cindy Heuze

Mélodie Lesage

Gaëlle Thalgott



Questionnaire

Dans le cadre de nos cours de gestion de projet, nous devons présenter et analyser un projet en cours de réalisation qui nous intéresse. Nous avons choisi le votre, car il nous a tout de suite passionné.

Cependant pour pouvoir réaliser notre étude, nous souhaiterions avoir de plus amples informations sur :

1- L'idée :

- D'où vous est venue l'idée de faire le tour du monde ?

Depuis tout petit, j'ai toujours été passionné par les cartes du monde et les globes terrestres. Dès l'âge de 9-10 ans, j'essayais d'apprendre les capitales du monde entier avec mon frère aîné (âgé de 10 ans de plus que moi) et la géographie a toujours été ma matière favorite. Durant mon adolescence, j'ai eu la chance de faire avec mes parents 3 grands voyages (Brésil, Tunisie et Etats-Unis) qui m'ont fasciné, mon désir de voir et de connaître davantage des cultures du monde entier ne m'a depuis plus quitté.

« *Un jour Papa, je ferai le tour du monde* » ai-je dit à mon père qui me regarda d'un air du style « *c'est bien mon fils, continue à jouer et n'oublie pas de terminer tes devoirs pour le moment* ». Faire le tour du monde est progressivement devenu un rêve revenant fréquemment dans mes pensées. Je voulais voir le monde de mes propres yeux et faire face à cette information que nous répète les médias faite de mauvaises nouvelles, de guerres, conflits, agressions...

Au niveau de l'auto-stop, c'est mon père, lorsque j'avais 17-18 ans qui m'a obligé à utiliser ce moyen de transport car ma mère selon lui me « *cocoonait* » beaucoup trop. « *Laisse le faire du stop, il est assez grand pour se débrouiller seul, comment deviendra t-il débrouillard si tu l'emmènes partout* » disait-il à ma mère qui, elle, réagissait comme toutes les mères souhaitant le bonheur de son fils.

J'ai donc fait du stop. D'abord sur les routes locales, puis régionales, puis nationales, puis internationales faisant avec un ami le tour d'Europe en stop en plusieurs fois et me suis rendu compte que ce moyen de transport est en fait exceptionnel, une véritable école de vie (de patience, persévérance, positivisme, débrouillardise, capacité d'adaptation, écoute,



tolérance...). Bien sûr, il permet de voyager à frais très réduit ce qui est un avantage considérable lorsque les revenus sont limités mais il permet surtout d'être en contact permanent avec les populations locales de milieux sociaux et culturels très différents.

Lors de ce tour d'Europe, il y a eu un moment clé qui a été un véritable déclic pour moi. J'étais avec un ami sur une route Autrichienne avec l'objectif de rejoindre la ville de Budapest en Hongrie quand un homme Roumain d'une quarantaine d'années nous a pris en stop depuis une station service (mon endroit favori pour trouver mes futurs conducteurs car je peux ainsi communiquer avec les gens faisant leur plein d'essence et par là même réduire le risque encouru et augmenter mes chances d'embarquer).

Après de nombreuses heures de discussions dans la voiture, cet homme nous dit « *Je peux vous déposer à Budapest, il n'y a aucun problème. Cependant, si vous le souhaitez, je vais jusqu'à l'autre côté de la Roumanie à la frontière Ukrainienne, je peux vous amener là-bas, vous pourrez rester chez mon fils qui vous présentera ses amis* ». S'étant assuré que la démarche n'était pas un risque inconsidéré (il faut toujours faire attention), nous avons accepté sa proposition, sommes restés 4 jours chez son fils dans un village au fin fond de la Roumanie, avons rencontré de nombreux locaux, mangé la nourriture locale, dansé sur la musique locale, en gros vécu comme des Roumains l'espace de 4 jours. Une magnifique expérience humaine. Ce jour là, je me suis dit « *le stop est formidable, je vais faire mon tour du monde toujours rêvé de cette façon avec le défi de boucler la grande boucle sans dépenser le moindre frais de transport* ». C'était il y a environ 6 ans !

➤ **Quel était, quel est votre objectif (si ce dernier a changé)?**

Au départ, les objectifs de ce tour étaient les suivants :

- Faire un tour des hommes et des cultures du monde entier afin de mieux comprendre que le monde qui nous entoure et apprendre à mieux me connaître moi-même. Plus on rencontre de gens différents, plus on apprend sur soi-même.
- Réaliser le challenge personnel à savoir faire le tour du monde sans payer le moindre centime de transport (hors transports urbains).
- Partager mes découvertes et expériences à travers un projet pédagogique. Je suis parrain d'une trentaine d'enfants malades de cancer de l'hôpital de Strasbourg-Hautepierre et essaie de les faire vivre mon tour du monde par procuration à travers l'envoi d'emails et de discussions via « Messenger ».



- Partager mes découvertes et expériences à travers mon site Internet (www.ludovichubler.com).
- Me rendre utile l'espace de 2 fois 3 mois à travers 2 missions humanitaires au Brésil et Viêt-Nam.

Quasiment 3 ans après mon départ, ces objectifs ont changé ou plutôt sont devenus plus nombreux. Aux objectifs précédents, se sont rajoutés :

- Partager mon aventure à travers de nombreuses conférences données dans tous les pays et villes traversés. J'ai aujourd'hui une présentation plus élaborée de mon aventure avec de nombreuses photos que je présente dans de nombreuses écoles, universités, organisations...Lors de ces conférences, je parle bien sûr de la réalisation du challenge qu'est le tour du monde en stop mais essaie en même temps de faire passer des messages de tolérance et de persévérance, de sensibiliser à la pauvreté dans le monde, de faire connaître le commerce équitable ou encore de parler du réchauffement global.
- Partager mon aventure via les médias (TV, radio et presse) des pays traversés pouvant permettre le déclenchement d'un déclic et la volonté de réalisation de rêve chez certains lecteurs ou téléspectateurs.
- Faire connaître à mes lecteurs via mon site Internet le fabuleux travail réalisé par des Organisations non gouvernementales (ONG) que j'ai eu la possibilité de visiter dans les pays traversés.
- Organiser des journées de rencontre entre ONG. A travers mes nombreuses rencontres avec des dirigeants d'ONG, je me suis rendu compte que beaucoup d'argent, d'énergie et de temps étaient passés à travailler sur des projets sur lesquels des ONG voisines avaient déjà travaillé. Ces journées de rencontre permettent à ces différents dirigeants de se connaître dans un premier temps puis éventuellement de travailler ensemble et ainsi aboutir à des synergies synonymes de réduction des coûts et par conséquent de productivité.

Comme vous pouvez le voir, si les objectifs de départ restent parfaitement valides, ils se sont étoffés au fur et à mesure de mon parcours.

- Comment avez-vous choisi votre itinéraire ? Pourriez vous nous le décrire plus précisément ? Celui ci est – il figé ou évolue – t – il ? Si oui, pourquoi ?



Par affinité. L'Amérique Latine m'a notamment toujours passionné et je voulais arriver dans ce sous continent assez rapidement. En tant que bateau-stoppeur, une des raisons principales m'ayant à partir de l'Est vers l'Ouest est que les vents sont meilleurs dans cette direction et la plupart des voiliers partent dans ce sens pour faire un tour du monde.

J'ai pour mon itinéraire une ligne directrice mais je reste flexible et m'autorise à le changer dès que je l'estime nécessaire. Même si certaines règles sont fixées d'avance, je pense que le maître mot reste **flexibilité**. Au fil de mes rencontres et expériences, de nombreuses opportunités de découvertes se présentent et il serait dommage de les refuser sous prétexte d'un calendrier ou itinéraire trop rigide.

J'ai quitté mes terres Françaises le 1^{er} janvier 2003. Je suis descendu sur l'Espagne puis l'Afrique avec le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et le Cap-vert. Après une traversée de l'Atlantique en voilier-stop, j'ai rejoint les côtes Brésiliennes au Nord-Est. De là, j'ai suivi la côte Atlantique Brésilienne (sauf un séjour de 3 mois dans l'intérieur du Brésil pour réaliser une mission humanitaire) puis Argentine jusqu'à rejoindre la ville d'Ushuaia, la ville la plus au sud du monde. Lorsque j'étais à Ushuaia, je me suis rendu compte que l'Antarctique n'était en fait pas si loin et que me rendre sur le continent blanc en stop serait sympa. Depuis cette ville, j'ai d'abord trouvé un emploi de serveur dans un restaurant de fruit de mer et, après 1 mois de recherche, j'ai finalement trouvé un brise-glace, sur lequel j'ai travaillé, me permettant de découvrir ce fabuleux continent et ses nombreux pingouins. Ce séjour n'était à l'origine pas prévu mais restera un des grands moments de mon aventure.

De retour à Ushuaia, j'ai entamé la grande remonté Chili, Pérou, Equateur, Colombie, Panama, Costa Rica, Nicaragua, Honduras, El Salvador, Guatemala, Mexique et Etats-Unis. Arrivé au pays de l'Oncle Sam, j'ai effectué une tournée de conférences de 1 an (Canada compris) me permettant de partager davantage l'aventure et en même temps de faire rentrer un petit peu d'argent pour continuer à financer mon aventure.

Mon objectif à l'origine était de trouver un bateau depuis les Etats-Unis mais j'ai finalement décidé de redescendre jusqu'à Panama afin d'augmenter mes chances. Après de longues recherches, j'ai finalement trouvé mon ticket gagnant me permettant de travailler en tant qu'équipier sur un voilier et rejoindre les îles Galápagos, puis la Polynésie Française, les îles Cook et arriver enfin au Royaume de Tonga où je me trouve actuellement.



Mon objectif est maintenant de rejoindre l'Australie où je ferai une nouvelle tournée de conférences de 3 mois avant de rejoindre l'Asie, le Moyen-Orient, le Proche-Orient puis enfin l'Europe dans environ 2 ans.

2- Les préparatifs :

- **Combien de temps vous a pris la préparation ? Quelles ont été les principales étapes de l'élaboration de votre tour du monde (et leurs durées respectives approximativement)?**

La bonne préparation d'un tel voyage est primordiale. Confucius disait « Celui qui oublie de se préparer se prépare à être oublié » et je trouve cela très vrai.

La préparation mentale ou en regardant les cartes du monde s'est étalée sur beaucoup de temps mais cela ne fut qu'une partie de plaisir. Les recherches sur Internet de diverses informations (Visas, vaccins, informations générales sur les pays...) prennent aussi beaucoup de temps mais il est difficile de quantifier le temps passé pour cela étant donné que c'est souvent 1 heure par ci, une heure par là... Ces recherches continuent pendant mon voyage dans les divers cyber cafés dans lesquels je me rends fréquemment.

Les principales étapes de la préparation furent les suivants :

1) Fixer une date pour le départ

Afin d'être productif dans mes préparatifs, j'ai personnellement toujours besoin d'une date limite qui me met « sous pression » et me permet d'être plus efficace. Terminant mes études au mois de juin 2002, j'ai décidé de fixer le 1^{er} janvier 2003 comme date de départ. Ainsi, durant la durée de mes études en école de commerce, lorsque quelqu'un me demandait « Que vas-tu faire à la fin de tes études ? », je répondais, « le 1^{er} janvier 2003, je pars faire le tour du monde en stop » ... Cette pression positive poussent à mettre en place un plan d'action afin d'être prêt le jour J. Je me suis donc laissé quelques mois pour mener à bien mes préparatifs. Durant ces quelques mois, je travaillais 8 heures par jour en tant qu'intérimaire afin de gagner un peu d'argent (6h-13h) et m'occupais de mon tour du monde tous les après-midi.

2) « Brainstorming »



Quels sont mes impératifs ? Que dois-je faire avant de pouvoir partir ? De quoi vais-je avoir besoin ? Où dois-je me procurer tel ou tel objet ? Quels sont mes objectifs ?...Faire un brainstorming complet sur tout ce que je vais devoir faire et comment est primordial.

3) Recherche missions humanitaires

Souhaitant donner une dimension humanitaire à mon aventure, j'ai cherché, via Internet et mon réseau de contacts, 2 missions humanitaires à réaliser. Il est difficile de quantifier le temps passé pour ces recherches vu qu'elles ont été faites au coup par coup mais trouver des missions intéressantes à réaliser ne fut pas évident.

4) Recherche projet pédagogique

Cherchant à partager mon aventure avec des enfants malades, je me suis rendu au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Strasbourg et ai présenté mon objectif de tour du monde en stop leur proposant de leur faire parvenir de mes nouvelles par Internet et de faire voyager virtuellement les enfants malades de cancer. Durant ce projet pédagogique, les professeurs de l'hôpital utilisent mon aventure comme support de cours (pour géographie, histoire, dessin, cuisine, mathématiques...). Coup de chance, tous les professeurs ont été séduits par l'idée et ont tout de suite accroché au projet.

5) Réalisation supports pour recherche de parrains

Bien entendu, même en stop, un tour du monde coûte de l'argent. Je reviendrai plus tard sur le budget. Si une partie de mon budget fut couvert par des économies personnelles, cela ne fut pas suffisant, j'ai donc cherché quelques sources de financement extérieures. Les deux supports principaux à construire étaient la plaquette de présentation et le site internet. Étant donné que j'ai souhaité que ces supports soient de qualité, cette étape m'a pris beaucoup de temps mais il est une nouvelle fois difficile de quantifier car ce travail fut sporadique. L'impression de la plaquette et sa plastification furent réalisés gratuitement dans l'entreprise où j'ai réalisé mon stage de fin d'études. La structure du site fut réalisée par un ami et le reste par moi-même.

6) Recherche de parrains

Après avoir réalisé puis imprimé 350 exemplaires de ma plaquette, il me fallait contacter de nombreuses entreprises, organisations et divers types d'organismes (Défi jeunes...) afin de trouver plusieurs parrains contribuant au financement de mon projet.

Cette étape de recherche comprend la préparation d'une présentation Power Point de mon projet ainsi que de nombreuses démarches administratives de toutes sortes.



Le gros de la préparation fut par conséquent la préparation des supports et la recherche de partenaires.

7) Vaccins

De nombreux vaccins furent réalisés. 4 séances d'1 heure étalées sur 1 mois furent nécessaires.

8) Rencontre des enfants du CHU

Avant mon départ une dizaine de sessions de rencontre avec les enfants du CHU furent organisées, cela leur permettait ainsi de mettre un visage sur mon aventure et de m'entendre personnellement présenter le projet.

9) Préparation de mon sac à dos

Il est important de s'assurer d'avoir le bon matériel pour partir à l'aventure d'autant plus que ma première destination fut l'Afrique, peu propice pour l'achat de matériel.

10) Recherche d'une assurance

L'aventure oui, l'inconscience non. J'ai souhaité par conséquence être assuré malgré le coût assez élevé d'une assurance mondiale.

11) Réalisation et impression du T-Shirt « Le tour du monde en stop, merci à tous mes partenaires »

12) Réalisation d'un dossier de presse et contact de médias

Afin de faire connaître mon aventure, j'ai réalisé un dossier de presse et l'ai fait parvenir aux médias locaux et nationaux.

Pour ce qui est des Visa, je me suis rendu compte que la meilleure manière de procéder pour les obtenir est d'attendre dans les ambassades du pays précédent, aucune véritable préparation ne fut par conséquent nécessaire de ce côté là. Les recherches pour les endroits où se rendre pour les obtenir se font au fur et à mesure via Internet.

Etant donné que j'aime l'inconnu et vu la nature même de mon aventure, il y a beaucoup de choses qui n'ont pas nécessité de préparation type le logement, le transport, la nourriture... Toutes ces choses se font au jour le jour. A signaler qu'aujourd'hui Internet est présent absolument partout à travers le monde et cela rend beaucoup de choses bien plus faciles. Pour vous donner un exemple, j'ai trouvé accès à Internet dans un village au fin fond



du Sahara occidental ou dans une base en Antarctique. Par ailleurs, beaucoup des objets de première nécessité se trouvent à travers le monde. Peut-être ne trouverez-vous pas votre marque préférée de dentifrice mais vous vous contenterez de la marque locale qui est aussi très bien.

- Avez vous préparé un budget prévisionnel ? Si oui, pourriez vous nous décrire ses différentes composantes ?

Oui, j'avais préparé un budget prévisionnel pour la recherche de parrains. Les principales composantes furent l'assurance, les connexions Internet (très difficiles à estimer car prix des cyber cafés vont de 20 cts l'heure en Argentine à 25 Usd à Bora Bora...), la nourriture (idem, prix bien différents entre les Etats-Unis et le Nicaragua), le logement (j'avais compté au départ 1 nuit payée par semaine, je n'en ai payé en fait qu'une vingtaine en 3 ans !), le coût des visas, des vaccins...

- Aviez-vous des contraintes de coûts ?

Oui, bien entendu. Cependant, je ne souhaite en aucun cas que l'argent soit un frein à la réalisation de mon rêve d'enfant. J'ai eu 5 grandes chances. La première est que la France, mon pays d'origine, est l'un des pays les plus chers du monde. Travailler 2 jours en France peut rapporter autant d'argent que 2 mois en Inde. La seconde est que l'Euro a été très fort par rapport aux autres monnaies depuis mon départ faisant que mon argent gagné en France a valu beaucoup plus lors de mon voyage. La 3^{ème} est que le passeport Français est sans aucun doute l'un des meilleurs passeports dans le monde et le nombre de visas nécessaires est très limité (surtout sur le continent Américain) me permettant d'éviter de nombreuses dépenses que d'autres étrangers ont. La quatrième est qu'il y a des véhicules et des routes partout dans le monde, je peux donc faire du stop partout dans le monde. La 5^{ème} est qu'Internet m'a énormément aidé pour le logement (mon site internet, échanges d'emails, sites extraordinaires du type www.hospitalityclub.org, www.couchsurfing.com, www.stay4free.com...).

Mon tour du monde n'est pas un tour du monde des étoiles 5 étoiles, des repas gourmets et des bus climatisés. C'est un tour du monde au contact permanent avec les populations locales et mes nuits sont souvent passées dans des endroits pour le moins originales, pas toujours confortables mais pas chers pour ne pas dire gratuits.

N'ayant quasiment aucune dépense de transport ou de logement et les dépenses en alimentation étant très faibles dans de nombreux pays (on mange parfaitement pour moins



d'1 dollar dans de nombreux endroits), le coût de mon tour du monde est donc très faible. Mon budget est en moyenne de 10 Usd par jour.

Au niveau des recettes, je continue à gagner un peu d'argent à travers mon aventure en donnant des conférences, en écrivant des articles, en travaillant de temps en temps à droite à gauche...Au cas où l'argent devait manquer, je m'arrêteraient un moment pour travailler ou chercherais à contracter un emprunt avec ma banque. Je pars du principe que j'ai toute ma vie pour gagner de l'argent et que ce tour du monde est une étape dans ma vie entre la fin de mes études et le début de ma vie professionnelle.

➤ **Aviez-vous des objectifs ou des contraintes de délais ?**

Avant de partir, je pensais que mon tour du monde n'allait pas excéder 2 ans. Mais voilà, le voyage est une drogue et plus on voyage, plus on se sent grandir, plus on veut voyager. Je me suis rendu compte une fois sur la route que mes dépenses étaient très limitées, que mon apprentissage et le plaisir que je prenais était grand, j'ai donc décidé d'allonger la durée de l'aventure. La prévision actuelle est un total de 5 ans. A noter que j'ai organisé une tournée de conférences entre les Etats-Unis et le Canada qui a duré 1 an et qui m'a permis de gagner un peu d'argent.

➤ **Avez vous fait des démarches préalables administratives ? de santé ? légales ? ... Si oui, en quoi consistaient – elles et quelles étaient leurs durées ?**

Oui, il y a certaines démarches à faire mais celles-ci furent assez limitées. J'ai gardé mon compte bancaire et le gère via Internet, je m'occupe de mes impôts via Internet, j'ai transféré mon adresse postale chez mes parents...Internet me permet de rester complètement connecté à la réalité et de faire au fur et à mesure quasiment tout ce dont j'ai besoin.

➤ **Par rapport à votre financement, quelles ont été vos démarches ? Comment avez-vous choisi vos partenaires ? Comment pourriez vous définir leur rôle dans votre projet ? Vous ont ils apporté des connaissances spécifiques ? Vous ont-ils aidé dans vos démarches ? Comment avez-vous construit votre dossier de recherche de partenariat ? Serait-il possible de nous fournir votre dossier au complet (la partie annexe concernant ce sujet est inaccessible sur votre site Internet) ?**



Comme je vous l'ai dit précédemment, j'ai réalisé un dossier imprimé en 350 exemplaires. Ce dossier fut envoyé à de nombreuses entreprises dont je m'étais débrouillé pour avoir le nom du directeur, de nombreuses institutions publiques et organisations susceptibles de parrainer mon projet. J'ai contacté aussi de nombreux anciens de mes 2 écoles de commerce (IECS à Strasbourg et Texas A&M aux Etats-Unis).

L'apport de mes parrains fut soit sous forme d'apport financier soit matériel. Aucun de mes parrains ne m'a fait parvenir de connaissances spécifiques et aucun ne m'a aidé dans mes démarches.

Je n'ai pas le reste de mon dossier à disposition sous forme informatique, je peux vous le faire parvenir par voie postale mais cela prendra un peu de temps, la poste Tongaise n'est pas terrible...

➤ **A-t-on communiqué sur votre projet avant sa réalisation ?**

Comme expliqué plus haut, un dossier de presse fut réalisé et envoyé mais l'impact fut dans un premier temps surtout local. La communication est devenue bien plus importante une fois le projet commencé. En France, la communication est restée cependant assez locale, je contacterai les médias Français une fois le livre écrit au retour.

➤ **Avez-vous demandé de l'aide auprès de connaisseurs pour la préparation du projet?**

Je n'ai pas vraiment demandé de l'aide mais j'ai lu de nombreux témoignages d'aventuriers soit via Internet soit via de nombreux livres que j'ai lu me donnant une idée plus précise des difficultés à attendre.

Seul au niveau du matériel, certains experts m'ont conseillé mais cela reste assez limité.

➤ **Quelles ont été les difficultés rencontrées lors de ces préparatifs ?**

Etant de nature très décidé, ayant une relative bonne vision des problèmes à attendre et étant une personne très positive, je considère n'avoir rencontré aucune véritable difficultés lors de la préparation.

Bien entendu, j'ai reçu des centaines de refus des entreprises contactées, des organismes, des médias mais je ne considère pas cela comme des difficultés mais comme une normalité.



Si vous saviez le nombre de personnes qui me disent « non » sur les routes du monde...
Mieux vaut être persévérant, positif tout en s'assurant toujours que la technique utilisée est la bonne...

La mise en œuvre de votre projet :

1- Votre organisation

- Comment vous organisez vous pour le logement ? la nourriture ?

Mon aventure compte beaucoup de non organisation et j'aime cela afin de laisser de la place à l'inconnu et aux expériences non préparées. Cependant, ne souhaitant pas dormir à l'extérieur trop fréquemment car j'en ressortirais malade ou trop fatigué (et ne profiterais plus de mon voyage), je fais en sorte d'avoir le plus souvent possible des points de chute. Avoir un contact dans une ville inconnue est une mine d'or et rend l'expérience bien meilleure. Comme je vous l'ai dit auparavant, j'ai la chance d'avoir au fil du temps développé un réseau me permettant d'avoir pas mal de contacts à travers le monde mais cela n'est pas suffisant. J'utilise aussi beaucoup les sites où de nombreuses personnes offrent des logements du type www.hospitalityclub.org. L'idée de ce genre de site est d'offrir un lit contre quelques histoires, c'est un moyen de rassembler les populations du monde entier qui est révolutionnaire et compte déjà environ 100.000 membres. Objectif 1.000.000 de membres d'ici peu. Je prépare donc mes futures logement quelques semaines auparavant en allant sur ces sites et en envoyant de nombreux emails.

Aucune préparation pour la nourriture, je trouve toujours des endroits où manger au bord des routes du monde entier. Lors de la traversée de déserts (assez rare), je fais des provisions avant histoire de ne pas me retrouver sans nourriture perdu tout seul. Ma technique consistant à me rendre de stations services à stations services me permet de ne pas avoir à me soucier de la nourriture. Dans de nombreux pays, la nourriture de la rue est excellente et pas chère.

2- Les contraintes rencontrées

- Y a-t-il des contraintes spécifiques aux pays (en général et sur l'auto-stop) (contraintes légales, culturelles, climatiques,...) ? Comment les gérez vous ?



Oui, il y a de nombreuses contraintes culturelles, je les gère au coup par coup, lis sur Internet des témoignages mais apprends surtout sur le tas et dois faire souvent preuve de capacité d'adaptation qui est la qualité numéro 1 que doit posséder quelconque voyageur. L'auto-stop est souvent interdit aux Etats-Unis et pourtant une vingtaine de policiers m'ont laissé faire après que j'ai expliqué l'aventure. Les gestes du stop sont différents dans de nombreux pays mais cela s'apprend rapidement sur le tas. Pour le climat, j'essaie autant que possible d'être présent en été car je préfère être au bord des routes sous le soleil que sous la neige. Je me suis cependant retrouvé dans des situations de froid intense et j'ai dû acheter les vêtements nécessaires sur place...cela est très rare cependant...

- Vous restreignez-vous à un certain budget ? Avez vous un suivi de comptes ? Si vous aviez un budget prévisionnel, l'avez-vous dépassé ?

Je ne dépense que très peu. Mon budget de 10 USD est à peu près respecté. Bien évidemment, 10 Usd par jour peut vouloir dire 15 Usd aux Etats-Unis et 5 Usd au Cambodge...La base de peu de dépenses est aucune dépense en transport et quasiment la même chose en logement. A signaler que l'utilisation d'un lit ou d'une place supplémentaire dans une voiture ne coûte rien aux locaux non plus.

Pour être honnête, c'est un budget approximatif et je ne suis pas mes comptes au jour le jour mais gère fréquemment via Internet. Si l'argent devait me manquer, je m'arrêteraient pour travailler ou me débrouillerai pour obtenir un emprunt.

- Où en êtes vous à l'heure actuelle dans votre itinéraire ? Etes vous en retard / en avance par rapport à vos prévisions ? Quand pensez-vous finir votre tour du monde ?

Cela fait quasiment 3 ans que j'ai quitté mes terres Françaises. Comme je vous l'ai dit précédemment, je ne pensais pas que mon aventure allait durer si longtemps mais, ayant trouvé des moyens de continuer à financer mon aventure (articles dans des journaux, nombreuses conférences, travaux temporaires...) et prenant un grand plaisir dans mon aventure, j'ai décidé de rallonger la durée tout en restant flexible. La notion du temps n'est en fait pas importante pour moi comme elle n'est pas importante dans de nombreux pays à travers le monde. Ma prévision actuelle est environ une durée de 2 ans supplémentaires portant le total à 5 ans. Je continuerai cependant à suivre la ligne directrice de mon itinéraire tout en restant flexible au niveau du temps.



- Avez vous du faire face à des situations que vous n'aviez pas prévues ? Si oui lesquelles ? Comment gérez-vous l'incertitude ? Anticipez-vous certains problèmes ?

L'imprévu est l'une des bases de mon aventure, il y a eu par conséquent de nombreuses situations inattendues comme un séjour en prison au Sénégal (pour être rentré dans le port sans papier d'autorisation), des périodes d'attente avant de trouver un bateau très longue (2 mois pour traversée Atlantique, 1 mois pour Antarctique), des rencontres imprévues, des opportunités de visite imprévues...

Mon tour du monde en stop m'a permis à apprendre à ne plus avoir peur de l'inconnu, je me suis retrouvé dans de nombreuses situations dans des endroits perdus au milieu de nulle part (désert du Sahara...) où je pensais que je ne m'en sortirais jamais. D'une façon ou d'une autre, j'ai toujours fini par trouver une solution.

Anthony Robbins dit souvent « The quality of your life is in direct proportion to the amount of uncertainty you can comfortably live with », je suis bien d'accord avec cela et ne plus avoir peur de l'inconnu m'aide dans de nombreuses situations.

Oui, je fais beaucoup de sophrologie. J'aime me mettre en situation mentale. Les sportifs de haut niveau utilisent par exemple souvent la sophrologie en s'imaginant en situation de combat/match. Cette mise en situation mentale permet de réagir avec plus d'expérience et de calme si la situation imaginée se présente. Comme si la situation s'était déjà présentée dans le passé. Je m'imagine parfois par exemple qu'à la frontière entre l'Iran et le Pakistan (ou ailleurs), quelqu'un me met de la drogue dans mon sac et la douane m'arrête...Avoir pensé à la situation permet de mieux réagir le moment venu...

Je pense par ailleurs que la diplomatie et le sourire sont 2 choses qui permettent de régler de nombreux problèmes. Malgré 3 ans d'auto-stop à travers le monde, je n'ai eu aucune situation jusqu'à présent où ma vie était véritablement en danger.

3- Conclusion

- Que pensez vous que ce projet vous aura apporté ?

Tellement de choses. De nouvelles interrogations. On trouve des réponses en voyage mais elles appellent de suite de nouveaux questionnements. J'adore me poser des questions parce qu'au même instant le voyage vous apprend à prendre confiance, à relativiser et à douter encore, ingrédients nécessaires à l'émerveillement. Le but n'apporte rien, seul le chemin enseigne. Une fois l'aventure terminée, il faut savoir tourner la page et repartir.



- Quelles sont ou quelles ont été les principales difficultés rencontrées lors de sa réalisation?

La solitude je pense. Partir seul a de nombreux avantages et m'a permis de vivre des moments fabuleux et des rencontres inespérées. Cependant, être loin de mes proches et ne pas pouvoir partager a été parfois un peu difficile. Mais si c'était à refaire, je repartirais seul tout de même, aucune solution n'est idéale.

Vous pouvez aisément l'imaginer, faire un tour du monde en stop, c'est de nombreuses heures passées à attendre au bord des routes, c'est de nombreux kilomètres de marche...etc...mais je n'aime pas appeler cela des difficultés. Le voyage permet de relativiser ces difficultés. Ma vie de globe-trotter n'est pas une vie difficile. Laura, une de mes « nièces » de l'hôpital malade de cancer qui est restée 8 mois dans son lit sans pouvoir bouger m'a dit un jour « Bonne chance Ludo, n'abandonne jamais, tu vas y arriver »...Ce genre de phrases fait relativiser les difficultés.

Je pourrais bien sûr vous raconter des tas d'anecdotes où il y a eu des difficultés passagères, je vous ferai parvenir mon livre à la fin de mon aventure pour cela.

Je pense que c'est l'état d'esprit positif qui est le plus important dans toutes les situations.

- Si vous aviez à refaire le tour du Monde, vous y prendriez-vous différemment, autant sur la préparation que sur la réalisation ?

Je suis très satisfait de la tournure de mon tour du monde et je pense que si c'était à refaire, je m'y prendrais de la même manière (il y a cependant toujours des choses mineures à changer). J'ai en fait été positivement surpris par l'écho médiatique que pouvait avoir mon aventure. Je dois avouer que la médiatisation que j'ai eu a rendu mon aventure un peu plus facile notamment au niveau du logement et des conférences. C'est toujours un grand plaisir de partager son aventure avec d'autres et parfois de créer l'étincelle qui va faire débiter un projet à d'autres.

Par ailleurs, donner tant de conférences n'était au départ pas prévu et je suis très content d'avoir eu la possibilité de partager avec tant de gens, surtout des jeunes mon aventure autour du monde.

Merci beaucoup d'avoir accepté de répondre à ces questions !

De rien, toujours un plaisir de partager et j'espère qu'à votre tour vous partirez bientôt à la découverte de notre fabuleuse planète remplie de gens merveilleux.







